

charge n'avait été acceptée que pour une période de deux années. Je ne sais pas jusqu'à quel point ce renseignement était fondé, mais il paraît avoir eu quelque vraisemblance, car, on ne l'a pas oublié, au cours de la session de 1914, il a été question que Son Altesse royale abandonnerait son poste de Gouverneur général avant la fin de l'année. En effet, le jour de la prorogation, en mai 1914, les deux Chambres du Parlement lui présentèrent une adresse reconnaissant ses services éminents pendant son séjour parmi nous, et dans cette circonstance, Son Altesse royale fit ses adieux au peuple canadien. Mais dès avant la date fixée pour son départ, la guerre fut déclarée, et il paraîtrait qu'alors, à la demande des autorités impériales, Son Altesse a consenti à rester au Canada pendant la durée de la guerre. Lorsque les cinq années ordinaires furent expirées, pour des raisons que je ne connais pas, et sur lesquelles je n'ai rien à dire, il a été jugé préférable de suivre la coutume ordinaire et de nommer un successeur à Son Altesse. "Le roi est mort, vive le roi!" C'étaient les mots par lesquels, sous l'ancienne monarchie française, on annonçait au peuple la fin d'un règne et le commencement d'un autre. On peut très bien s'en servir aujourd'hui pour souhaiter la bienvenue au duc de Devonshire. Fidèles à une longue série de précédents, les autorités anglaises ont choisi le Gouverneur général du Canada parmi les familles les plus illustres du royaume. Le duc de Devonshire a l'honneur de porter un nom rendu fameux par une longue suite d'hommes d'état qui, pendant des siècles, et principalement au temps des Stuarts, ont pris une part éminente aux événements qui ont placé l'Angleterre dans la position illustre qu'elle occupe aujourd'hui. La famille à laquelle il appartient a dans toutes ses générations fait preuve de ces qualités de fermeté, modération et courage qui sont certainement d'un augure splendide pour le bonheur du peuple canadien.

Nous n'avons pas eu l'avantage de connaître le duc de Devonshire autrement que de réputation. Nous connaissons sa famille, mais nous ne le connaissons pas lui-même. Nous sommes plus fortunés dans le cas de Son Excellence la duchesse de Devonshire. Nous l'avons connue lorsqu'elle était toute jeune fille dans la maison de son père, alors qu'il occupait Rideau Hall en qualité de Gouverneur du Canada. De nouveau, elle habite Rideau Hall, mais cette fois comme la dame du manoir, et elle

peut être certaine que nous lui offrons une double bienvenue aux lieux de sa jeunesse.

C'est une infortune pour le duc de Devonshire, et c'en est une aussi pour nous, qu'en cette ouverture de la première session du Parlement canadien à laquelle il préside, nous soyons encore sous le coup de cette terrible lutte qui dure depuis trente mois, et qui étend encore le cercle de ses activités funestes. Il serait au-dessous de notre dignité, nous ne serions pas dignes de la place que nous occupons dans cette guerre, si nous fermions les yeux sur les réalités brutales, si nous considérions la situation autrement que sous son vrai jour, ou si nous entretenions des espérances que les événements pourraient ne pas justifier. Il nous faut avouer que les espérances, que l'ouverture splendide de la campagne de 1916 avaient fait naître, ne se sont pas réalisées, car la campagne de 1916 s'est ouverte d'une façon réellement splendide. Elle s'est ouverte au bruit des canons de Verdun, où le prince héritier d'Allemagne, lançait, de jour en jour, de semaine en semaine et de mois en mois, la fleur de son armée contre cette noble forteresse. Après six mois d'une attaque terrible, il a dû abandonner la lutte et se retirer dans ses propres lignes, après avoir perdu sur les collines entourant Verdun, au moins 500,000 hommes. Ces chiffres nous étonnent par leur énormité, mais tout étonnants qu'ils sont, il y a toute raison de croire qu'un calcul précis les trouvera encore au-dessous de la réalité.

Ensuite est venue l'offensive sur la Somme, l'offensive où les nations alliées d'Angleterre et de France se sont portées à l'assaut des tranchées allemandes, et ont refoulé l'ennemi de plusieurs milles, avec des pertes énormes pour les Allemands en hommes et en matériel. Sur le front oriental, la campagne s'est ouverte par une tentative des Autrichiens d'envahir l'Italie. Cette attaque a été aisément repoussée. Les Autrichiens ont été rejetés par delà les montagnes en Autriche, et les Russes, dans l'Asie Mineure et dans les Balkans, ont remporté des succès, presque au cœur de ce pays. Ensuite a eu lieu l'entrée de la Roumanie dans la lutte, événement qui était attendu depuis longtemps. Nous avions espéré que cela viendrait et, quand cela est venu, nous avons été portés à croire que ce serait le commencement de la fin. Après quelque mois de lutte, la Roumanie a été envahie et sa capitale a été prise; elle a eu le même sort que la Belgique et la Pologne. Je dirai bien que, de la part des